



# Sauvons Sakineh

Liberation

LA RÈGLE  
DU JEU

ELLE

Chaque jour qui passe est peut-être le dernier jour de la vie de Sakineh Mohammadi Ashtiani. Chaque heure qui vient la rapproche inéluctablement de cette mort par lapidation à laquelle la justice iranienne l'a condamnée. Cette femme, qui croupit depuis deux ans dans le prison de Ezbek, a été condamnée, au terme d'un simulacre judiciaire dont l'Iran a le secret. Deux relations amoureuses hors mariage sont le prétexte de ce verdict qui l'expose à une mort atroce. On tue avec des pierres, on sauve avec des mots. La Règle du jeu, le magazine Elle et Liberation prennent donc

aujourd'hui une nouvelle initiative. Artistes, intellectuels, hommes et femmes politiques ainsi que nos lecteurs, tous sont invités à nous faire parvenir un message. Une citation, un témoignage de solidarité, une prière : tous les messages sont les bienvenus pourvu qu'ils disent à Sakineh qu'elle est moins seule qu'il n'y paraît et à ses assassins que le monde les regarde et les juge. Chaque jour, sauvons Sakineh !

Envoyez vos messages via [liberation.fr](http://liberation.fr), [www.elle.fr](http://www.elle.fr) ou à [redaction@la-regle-du-jeu.org](mailto:redaction@la-regle-du-jeu.org)

## « Mon cœur bat en vous écrivant... »



Par ISABELLE  
ADJANI  
Comédienne

« Sakineh, votre nom bat dans mon cœur, et mon cœur bat en vous écrivant. Votre nom est sur toutes les lèvres et se murmure à faire crever les tympans des juges qui restent sourds aux gémissements des femmes dont vous êtes l'irréductible figure de liberté.

Vous êtes la vraie femme, cruellement riche d'une possibilité inédite : celle qui "charme" un sens de la justice, qui donne au monde entier un frisson de révolte ; celle qui lui arracherait la peau si nous n'étions pas capables de vaincre l'obscurantisme débridé d'hommes enragés par la puissance de votre existence.

Celle qui vous écrit n'est qu'une actrice française dont la vocation artistique tente de prendre sur elle, le plus humblement possible, les failles et les tourments d'héroïnes souvent tragiques. Elle n'est que l'infime prolongement du "fragment de notre destinée" que vous représentez et de votre

refus de ce "savoir mourir" imposé par ceux qui s'obstinent, au nom d'une ignorance criminelle, à vouloir liquider la magnificence de votre dignité. Ils entraînent jusqu'à la folie, ceux-là, à la seule lise de l'arabe - "oudoul" - qu'il y a dans votre liberté. Je vous laisse, chère Sakineh, vous qui ne nous quittez pas. »